

DROIT DE REPONSE

Chers Amis,

Fidèle lecteur d'Ecologie comme je l'avais été de La Gueule ouverte, j'ai été choqué par la polémique lancée par notre journal contre l'émission de Polac sur la Tchernobyl, en Juin dernier. J'avais estimé que les écologistes ("encartés" ou non, qu'importe pour nous?) y avaient fait plutôt bonne figure, et qu'en tous cas seul Michel Polac leur avait donné la parole. Mais l'article de Christian Brodhag dans le numéro d'Octobre met les pieds dans le plat: c'est ma présence qui était en cause, et cet exemple y est présenté comme une illustration des ténébreuses manoeuvres des "rouges" infiltrant les "verts". Je dois donc aux lecteurs d'Ecologie la mise au point suivante.

Lorsque l'équipe de Polac m'a téléphoné pour m'inviter à ce Droit de Réponse, j'ai d'abord cherché à me défilier. J'étais à l'étranger ce jour-là; en outre ma spécialité n'est pas le nucléaire, et si je souhaitais passer dans cette émission, c'était contre Eurodysneyland, mon principal sujet d'intérêt actuel (contre lequel Ecologie, soit dit en passant, devrait se secouer en peu plus). J'ai donc proposé Didier Angers, pilier de la lutte contre Flamanville et La Hague. <<Il est déjà invité>> me répondit-on. <<Alors Y. Lenoir, ou le physicien Patrick Petitjean ! - D'accord, on les invite, mais on veut vous avoir vous, comme économiste, et comme Ingénieur du Corps des Ponts et Chaussées, en tant que témoin de la logique des techno-structures>>.

J'acceptai donc, et appris quelques jours plus tard que Didier Anger, porte-parole des Verts, ne viendrait pas. Quelques coups de téléphone m'ont vaguement fait comprendre que la faute en revenait soit à des maladroites, soit à des querelles intestines aux Verts. Didier a sur ce point adressé une lettre au Collège Exécutif des Verts, me mettant hors de cause dans cette affaire: Ecologie ferait mieux de le publier qu'un soi-disant "aveu" de

Jacques Brière. En tous cas, je n'ai pas été présenté à l'émission comme porte parole des Verts, mais comme "Economiste écologiste", et je crois que Lenoir, Petitjean et moi avons fait un assez bon travail, grâce à Polac, et malgré les contraintes d'une émission où la technostructure avait débarqué en force.

Mais l'article de C. Brodhag vise surtout à opposer les "Verts-Rouges" aux "Vrais Verts", et même les "Verts Allemands" aux "Verts Belges". Cette dernière opposition est assez bizarre, puisque les Verts Belges (dont Jean-Luc Roland, qui figure en première page de notre journal) n'hésitent pas, eux, à m'inviter à leurs colloques comme représentant des écologistes français.

Sur le fond, il me semble qu'il y a effectivement des divergences chez les écologistes. Les uns veulent défendre "la Nature" contre "L'Homme". Les autres (dont je suis) considèrent que l'Homme fait partie de la Nature, qu'il en est l'élément conscient et responsable dans sa transformation, que la lutte pour de meilleurs rapports entre les hommes face à la nature (dans la production, la répartition, le choix du modèle de développement) fait donc intégralement partie du projet écologiste, et même du projet millénaire d'émancipation de l'être humain.

Pour dire les choses crûment: les écologistes devraient s'occuper au moins autant de la sauvegarde des Indiens et des Kanaks que de celle des baleines, et, si le genre humain a raison de lutter pour éliminer le bacille de Koch et le virus du SIDA (qui font pourtant partie de la nature), les écologistes devaient aussi se préoccuper de l'élimination du racisme et de l'exploitation de l'homme (et de la femme) par l'homme. Enfin, si C. Brodhag a raison de souligner l'importance du mouvement associatif dans ce combat (aux côtés d'organisations politiques comme les Verts et les Alternatifs), alors il faut admettre que des associations telles que les syndicats (en particulier les Travailleurs-Paysans) ou le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne ont autant à dire que les associations de protection de la nature (que je remercie au passage du soutien qu'elles apportent à la lutte des Briards contre Eurodysneyland).

Tel est le vrai débat, dont Ecologie devrait traiter, pour être à la hauteur des exigences de cette fin de siècle, au lieu de rassembler quelques ragots, consciemment ou non mal informés.

Alain LIPIETZ